

**Jean-Pierre Longre, *Une belle voyageuse. Regard sur la littérature française d'origine roumaine*. Éd. Calliopées, 2013, 243 p., ISBN 978-2-916608-30-3**

Elena-Brândușa STEICIUC<sup>1</sup>

Fruit d'un intérêt et d'une amitié de longue date pour la Roumanie, le récent ouvrage de Jean-Pierre Longre est une contribution importante à l'étude d'un segment souvent controversé de la littérature européenne : les écrits d'auteurs roumains en français et leur apport à la littérature française. Universitaire lyonnais bien connu pour son rôle d'interface entre la Roumanie et la France (il est l'un des fondateurs de *l'Association Rhône-Roumanie*, qui suscite et facilite les échanges entre les deux pays), l'auteur propose comme structure de son ouvrage plusieurs grands axes, à savoir : la place de la littérature roumaine dans la francophonie ; une réflexion sur les trois ensembles génériques (théâtre, poésie, roman) ; une présentation de quelques-uns des plus importants ouvrages d'auteurs roumains parus dernièrement en France. Chacun des six chapitres est accompagné d'une « pause lecture », i.e. des extraits commentés des ouvrages en question, qui abordent surtout « la problématique de l'écriture en langue non-maternelle », comme J.P. Longre l'annonce dès le *Prologue* de son volume.

Il est important de souligner que l'objectif principal – et avoué - de cet ouvrage est de rendre compte d'une littérature qui, par certains de ses représentants, a réussi à enrichir le patrimoine français et européen, et cela dans le contexte du Salon du livre 2013, dont la Roumanie a été l'invité d'honneur. Fin connaisseur du phénomène que George Steiner appelle « extraterritorialité », mais aussi de la longue histoire d'amour entre les Roumains et la langue de Voltaire, Jean-Pierre Longre s'attache tout d'abord à définir la question générale de la francophonie. Il considère que le terme « francophone » serait « trop vague et trop chargé de connotations diverses pour être vraiment significatif dans le cadre ici choisi » (p. 8), ce qui invite le lecteur à réfléchir aux diverses théories de la francophonie littéraire, proposées

---

<sup>1</sup> Université « Stefan cel Mare », Suceava, Roumanie.

depuis les années 80. Quoi qu'il en soit, l'auteur affirme à juste titre que « la francophonie roumaine, dans le domaine esthétique, s'assortit souvent d'un lexique, d'une syntaxe, d'une tonalité qui doivent beaucoup à ses origines, donnant une richesse et une saveur spécifiques à la littérature de langue française » (p. 7). C'est, à nos yeux, ce qui motive le titre suggestif de ce volume, fondé sur l'idée de déplacement, de migration et de...séduction ! Car, comme l'explique Jean-Pierre Longre dans le premier chapitre, *Littérature franco-roumaine et francophonie européenne*, l'intérêt des pays balkaniques (et spécialement de la Roumanie) pour la France, sa langue, sa littérature, remonte aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Un tableau complet de l'influence française en Valachie et en Moldavie, puis dans le pays fondé en 1859, est brossé avec la précision d'un historien, rappelant les noms les plus importants de la génération romantique, marquée par l'esprit français : Vasile Alecsandri, Dimitrie Bolintineanu, Ion Heliade-Radulescu, Ion Ghica, Al. Macedonski. Pour ce qui est de la charnière du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, l'auteur ne manque pas de rappeler les noms les plus importants de la « relève créatrice », à savoir Hélène Vacaresco, Iulia Hasdeu, Anne Elisabeth Brancovan, Marthe Bibesco. Pour ce qui est du XX<sup>e</sup> siècle, dans ce même chapitre du livre sont évoquées les « directions plurielles » dans lesquelles s'épanouit la francophonie roumaine, dans un ordre plutôt chronologique : Panait Istrati, « dont l'originalité tient notamment à la pratique d'une langue découverte à l'âge adulte » (p. 15) ; Tristan Tzara ; Benjamin Fondane ; Ilarie Voronca ; Mircea Eliade ; Eugène Ionesco et Emil Cioran, les plus célèbres de tous ces auteurs. Jean-Pierre Longre n'oublie pas de mentionner Gherasim Luca ; Isidore Isou ; Horia Liman ; Vintila Horia ; Virgil Gheorghiu ; Paul Goma (installé en France en 1977) ; Virgil Tanase ; Patru Dumitriu ; Dumitru Tsepeneag ; Matei Visniec ; Edgar Reichmann. Si l'on admet que les listes et les inventaires ne sont jamais exhaustifs, il faut reconnaître que par ce tableau le critique réussit à donner une idée de l'ampleur du phénomène. Cela invite aussi à un questionnement sur cet ensemble « hybride et complexe », difficile à nommer par une formule fixe, mais qui propose – conclut Jean-Pierre Longre -, « la création littéraire comme ultime moyen de lutte et de libération » (p. 28).

Un éclairage particulier est proposé au lecteur par le chapitre suivant, qui se penche sur *Avant-gardes roumaines et littérature française*. Rappelant le paysage intellectuel de la Roumanie au début du siècle dernier, l'auteur y évoque des écrivains dont le rôle est indéniable dans le renouveau de la poésie et du théâtre européens – comme Tzara, Luca, Fondane, IsouTsepeneag, Visniec - dont le point de départ fut cette « effervescence culturelle » de la

Roumanie, entre 1910 et 1940. La conclusion de Jean-Pierre Longre à cet égard est significative et elle mérite d'être citée entièrement : « ...on peut parler, au risque de bouleverser un peu l'ordre établi de la francophonie, de littérature française d'origine roumaine. Et si l'on peut parler ainsi, c'est grâce au dynamisme de cette littérature. Si le dadaïsme s'est épanoui en France, c'est grâce à Tristan Tzara. Les théories théâtrales et les avancées critiques ou philosophiques des années trente doivent beaucoup à Benjamin Fondane. Dans le théâtre de l'absurde, Ionesco tient le rôle que l'on connaît. Isidore Isou est à l'origine du lettrisme et des formes originales d'écriture. Dans le renouveau du roman poétique (poétique au sens structurel et verbal, non au sens lyrique), Dumitru Tsepeneag a pris une part importante. Et si parfois on se risque à dire qu'il n'y a plus en France de bons textes pour le théâtre, Matei Visniec est là pour démentir cette assertion. Les noms que je viens de citer forment la partie émergée de l'iceberg ? Car la Roumanie, ou ce qui vient de Roumanie, a toute sa place dans une Europe culturelle marquée par le plurilinguisme, un plurilinguisme dont l'avenir ne peut être garanti que par le maintien obstiné du français comme langue fondamentale ». (p. 58).

Comme pour mieux souligner l'importance de la contribution roumaine en français (en se focalisant sur un auteur de l'extrême contemporain), Jean-Pierre Longre fait venir sous les feux de la rampe Matei Visniec. Voilà pourquoi le troisième chapitre, intitulé *Pour la scène (intermède)* passe en revue quelques-unes des pièces de cet auteur dramatique, dont on souligne la sobriété dramaturgique, les résonances intertextuelles, car ses textes théâtraux sont « riches, ambigus, poétiques », et son discours est une véritable « mise en scène du langage » (p. 70).

Quant aux *Voix poétiques* dont s'occupe la quatrième section, la vision en est chronologique, car le critique et historien littéraire connaît bien la prédilection des poètes des siècles passés pour la langue française. Y sont évoqués et commentés Vasile Alecsandri, Alexandru Macedonski, Anna de Noailles, mais aussi les « avant-gardes fondatrices », la « poésie du langage, poésie des structures », les rebonds actuels », avec des exemples significatifs et convaincants. La dense *pause lecture* qui suit (pages 99 – 148) contient une « petite anthologie de la poésie française d'origine roumaine » à la charnière des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Ces pages ont le rôle de réunir des extraits de la création poétique roumaine (écrite ou traduite en français) de date très récente, dont il est difficile, voire impossible d'avoir une information complète. Par cette mise à jour, Jean-Pierre Longre ouvre de nouvelles pistes de réflexion aux jeunes chercheurs qui voudraient aborder le phénomène, dans les nouveaux

contextes.

Quelques romanciers de l'extrême contemporain – et notamment Dumitru Tsepeneag – sont le point de mire de l'avant-dernier chapitre. À côté des commentaires très ciblés sur le cheminement de ce romancier entre le roumain et le français, on trouve dans la très utile *pause lecture* des présentations d'auteurs qui écrivent directement en français (Virgil Tanase, Liliana Lazar, Oana Orlea, Maria Mailat, etc.) ou bien sont traduits, comme Mircea Cartarescu, Norman Manea, Gabriela Adamesteanu.

Le dernier chapitre, *La Roumanie chez quelques éditeurs français* fait le point de certains textes à dominante historique/géographique/culturelle d'auteurs divers sur la Roumanie ou sur des personnalités roumaines, qui ont pour but d'informer le lectorat francophone au sujet de notre pays. Y figurent des notes sur la vision des Français d'autrefois sur les réalités des principautés danubiennes, ou bien sur les écrits de spécialistes contemporains, comme Catherine Durandin, Alex Décotte, Jean-Yves Conrad.

Complété par un *Index des noms propres*, le livre de Jean-Pierre Longre est beaucoup plus qu'un simple *regard sur la littérature française d'origine roumaine*, comme l'affirme le sous-titre. Par ce regard extérieur qu'il pose sur une question délicate et nuancée, Jean-Pierre Longre accomplit une tâche immense, qui aurait pu être le fruit d'une équipe entière : dresser une synthèse (presque) exhaustive d'une littérature sur laquelle on n'a pas encore tout dit. Voyageur depuis plus de vingt ans dans l'espace roumain et surtout dans les textes des auteurs danubiens qui ont choisi de s'exprimer en français, Jean-Pierre Longre semble lancer un défi à d'autres possibles typologies littéraires. En même temps, il met à la disposition des lecteurs et des chercheurs francophones un très utile instrument de travail, tâche qui mériterait d'être continuée, dans les années à venir.